

Performances zootechniques et rentabilité de l'élevage intensif de poulets de chair dans le contexte haïtien actuel

M. L. Fontin et J. Vilna, Département de Production Animale, FAMV / UEH

RESUME

Fontin, M. L. et Vilna, J. 2005. Performances zootechniques et rentabilité de l'élevage intensif de poulets de chair dans le contexte haïtien actuel. RED. 2 (1): 37– 41

Un élevage de 510 poulets de chair a été mis en place dans le but d'évaluer les performances zootechniques et la rentabilité de l'élevage intensif de poulets de chair dans le contexte haïtien. Cet élevage a été conduit dans la Station Avicole de la Ferme de Damien, en respectant les techniques de l'élevage.

Les résultats montrent qu'il est rentable de réaliser actuellement l'élevage de poulets de chair. Le GMQ (0,237 Kg), l'IC (1,865), le poids à 35 jours (1,702 Kg) et le taux de mortalité (3,33%) enregistrés sont tout à fait acceptables et comparables aux résultats de la littérature. Les rentrées (69.210,00 gourdes) sont largement supérieures aux dépenses (52.512,00 gourdes) et permettent d'avoir un bénéfice de 34,93 gourdes soit environ 32 % du coût de production du poulet vendu.

Cependant, le coût de production du poulet à la ferme a énormément augmenté de 1986 (20,25 gourdes) ou de 1996 (42,00 gourdes) à nos jours (109,86 gourdes).

Il existe de réelles opportunités pour une relance de la production de poulets : infrastructures disponibles, marché important, rentabilité assurée. Toutefois, d'autres obstacles sont à surmonter : absence de couvoirs fonctionnels, non disponibilité des aliments, concurrence déloyale des morceaux de volailles importés, faible pouvoir d'achat des familles haïtiennes, difficulté d'avoir accès au crédit et taux très élevé des prêts, situation socio-politique du pays.

Mots clefs : Poulets de chair, performances zootechniques, rentabilité, Haïti

INTRODUCTION

L'aviculture haïtienne a rencontré et rencontre encore des problèmes majeurs qui ont entraîné la diminution de la production avicole en particulier celle des poulets de chair. En effet, de 1986 à 1996, le nombre d'éleveurs de poulets de chair a diminué de plus de 90% pour les petits et moyens producteurs, entraînant une baisse de la production annuelle de poulets de chair qui est passée de 6.500.000 à 3.000.000 de têtes (MARNDP, 1998). En outre, le coût de production du poulet de chair a aussi augmenté au cours des ans. Le kilogramme d'aliment est passé de 0,704 gourde en 1986 à 1,144 gourde en 1996 (MARNDP, 1998) et à 6,60 gourdes en 1999 (Fontin, non publié). Ce qui représente une augmentation de 62,5% de 1986 à 1996 et 477% de 1996 à 1999. Cette hausse du coût d'alimentation a entraîné une grande augmentation du coût du produit à la ferme qui est passé respectivement de 20,25 à 42,00 gourdes par poulet, soit une variation de 107% environ (MARNDP, 1998). En 1999, il a été de 68,71 gourdes, sans tenir compte de l'amortissement du poulailler, des abreuvoirs, des mangeoires, du

coût de l'eau, de l'électricité et des honoraires de l'éleveur (Fontin, non publié). Donc, au fil des ans, on a assisté à une diminution du nombre d'éleveurs et de la quantité de poulets de chair produite. Par contre, le coût de production et le prix de vente de la livre de poulet n'ont pas cessé d'augmenter.

En fait, les difficultés ont commencé dès 1987-1988 avec la libération du marché des produits avicoles et se sont accentuées avec la fermeture des principales agro-industries (SODEXOL, Minoterie, HASCO, ...). Le coup de grâce fut porté par l'embargo (1991-1993) qui provoqua l'arrêt de la production avicole industrielle trop dépendante des importations.

La reprise de l'élevage des poulets de chair se heurte, depuis 1994 après la levée de l'embargo, à des difficultés majeures qui sont entre autres :

- la non compétitivité par rapport aux morceaux et aux abats de volailles importés,
- la non disponibilité d'aliments locaux et l'incapacité du sous-secteur à reprendre les importations d'aliments en vrac pour cause de volume insuffisant,

- l'absence de politique étatique en faveur de ce sous-secteur (Bien-Aimé, non publié).

Ces dernières empêchent à AHPEL (Association Haïtienne pour la Promotion de l'Élevage créée en 2001 dans le but de promouvoir l'élevage) de concrétiser jusqu'à présent son objectif de production de 1.000.000 de poulets de chair par an.

Cependant, l'étude quantitative des critères techniques et économiques de l'élevage avicole intensif actuel, pouvant aussi aider à comprendre la non valorisation de ce sous secteur par les éleveurs et les professionnels de l'élevage, n'a jamais été approfondie. Ainsi, nous nous proposons d'évaluer Les performances techniques et la rentabilité de l'élevage intensif de poulets de chair dans les conditions socio-économiques actuelles.

Objectifs de l'étude :

- Quantifier les critères techniques de l'élevage de cinq cent dix (510) poulets de chair
- Evaluer le coût de production de ces cinq cent dix (510) poulets de chair
- Etudier la rentabilité économique de cet élevage
- Identifier les atouts et les contraintes rencontrés dans la réalisation et la réussite de l'élevage des poulets de chair dans le contexte socio-économique actuel.

METHODOLOGIE

L'élevage a été réalisé, du 5 novembre au 31 décembre 2004, avec cinq cent dix (510) poussins de chair de « un (1) » jour, achetés à AHPEL qui les a importés de la République Dominicaine. Ces poussins, de souche Hubbard, ont été élevés dans la partie Sud-Ouest du poulailler de la Station Avicole de la Ferme de Damien, de capacité de deux mille (2.000) poulets, orienté Nord-Est – Sud-Ouest. Dans ce bâtiment, seulement cinquante quatre (54) mètres carrés (9 m de long sur 6 m de large) ont été utilisés, ce qui donne une

densité d'élevage de dix (10) poulets environ par mètre carré.

Préparation de la poussinière

Avant la réception des poussins, plusieurs opérations ont été effectuées de façon à rendre le milieu d'élevage relativement sain. Il s'agissait de :

Désinfection du poulailler : Elle a été réalisée le 14 septembre 2004, soit un mois et demi avant la réception des poussins et consistait en : le nettoyage suivi de la désinfection proprement dite. Cette dernière a été réalisée en badigeonnant le parquet et les parois du bâtiment, préalablement dépoussiérés, avec une solution de lait de chaux préparée suivant cette formule : 2 kg de chaux éteinte, 200 grammes de soude dans 10 litres d'eau. Par contre, les abreuvoirs et les mangeoires ont été lavés avec du détergent liquide (citronnex), puis désinfectés avec une solution de HTH (1 cuillerée dans un gallon).

Vide sanitaire : Réalisé juste après la désinfection, il a été de 52 jours.

D'autres opérations visant à aménager la poussinière ont été également réalisées :

Mise en place de la litière : De la litière a été éparpillée sur toute la surface du poulailler prévue pour l'élevage, donnant une épaisseur d'environ deux (2) centimètres. Cette litière a été constituée de bagasse de canne à sucre provenant d'une distillerie de la zone.

Délimitation de la poussinière (Mise en place des rideaux) : Des rideaux ont été placés seulement au niveau de la poussinière, de façon à la délimiter et à l'isoler. Ces rideaux ont été faits avec des sacs d'aliments de bétail vides, décousus et agencés de manière à avoir des bandes appropriées permettant l'isolement de la poussinière. Un tiers du poulailler a été ainsi aménagé en poussinière.

Mise en place de la source de chauffage : La source de chauffage a été constituée du charbon de bois. Ce dernier a été mis dans un récipient en tôle, non troué, porté par un trépied et placé au milieu de la poussinière.

Mise en place des abreuvoirs et des

mangeoires : Le jour même de la réception des poussins, soit le 5 novembre 2004, des abreuvoirs d'un gallon et des mangeoires de premier âge (plateau en plastique) ont été placés dans la poussinière à raison de dix (10) abreuvoirs et de six (6) mangeoires. Ils ont été disposés de façon alternée autour de la source de chaleur.

Mise en place du pédiluve : Le désinfectant du pédiluve a été constitué d'une solution de HTH (1 cuillerée dans 1 gallon d'eau). Cette solution a été placée quelques heures avant la réception des poussins à l'entrée du poulailler et a été remplacée régulièrement tout au cours de l'élevage.

Conduite d'élevage

L'élevage a été mené pendant cinquante six (56) jours, soit du 5 novembre au 31 décembre 2004 respectivement J₀ et J₅₆, avec une période de démarrage de J₀ à J₂₁ jours (élevage réalisé dans la poussinière). Au J₂₁, les rideaux ont été enlevés et tout l'espace prévu pour l'élevage a été mis à la disposition des poulets. La période de croissance et de finition a été de J₂₂ à J₄₂. Cependant, la vente a débuté à partir du J₃₆, en faisant le tri des meilleurs sujets et a pris fin au J₅₆.

Les poussins ont été chauffés, pendant la nuit, seulement les cinq (5) premiers jours. L'alimentation et l'abreuvement ont été menés à volonté. Cependant, leur distribution a été réalisée deux (2) fois par jour. Les aliments utilisés ont été achetés dans une usine d'aliment du marché haïtien. La valeur nutritive, indiquée par le fournisseur, des différents types d'aliments utilisés pendant l'élevage est donnée dans le tableau 1.

Tableau 1. Valeur nutritive du starter, du grower et du finisher consommés par les poulets (en g pour 100g de produit brut)

	Starter	grower	Finisher
Protéines minimum	22	20	18
Matières grasses minimum	2	2	2
Fibre maximum	4.5	4.5	4.5
Sel	0.35	0.35	0.35
Calcium	0.8	0.65	0.65
Phosphore	0.65	0.65	0.65

Pendant les huit (8) premiers jours d'élevage, le « Dynavit 200ND » et le « Neotetrafur +ND » respectivement un complément vitaminique et électrolytes et des antibiotiques à large spectre ont été ajoutés, à but préventif, dans l'eau de boisson. Ces produits ont été administrés aux doses de 150 grammes pour 200 gallons et de 100 grammes pour 50 gallons d'eau, respectivement.

La vaccination contre la maladie de New-Castle a été réalisée au J₄. Un rappel a été effectué au J₂₁. Ce vaccin a été administré dans l'eau de boisson après avoir assoiffé tous les poussins pendant une heure.

Tout au cours de l'élevage, différentes mesures ont été effectuées. La quantité d'aliment distribuée a été mesurée tous les jours aux environs de 8 : 00 heures AM. Le refus a été pesé chaque semaine, soit aux jours 7, 14, 21, 28, 35 et 42 à 8 : 00 AM. En même temps, la pesée d'un échantillon choisi au hasard de 50 poulets, dont 25 mâles et 25 femelles, a été réalisée dans le but de suivre la croissance et d'estimer l'indice de consommation des poulets pendant le cycle d'élevage. La mortalité a été évaluée tous les jours.

A la fin de l'élevage, les poulets ont été vendus sur pattes au prix du marché.

RESULTATS ET DISCUSSIONS

L'élevage, tel que réalisé, présente différentes failles techniques. En effet, pendant l'élevage certaines mangeoires non adaptées ont contribué au gaspillage des aliments, le chauffage n'a pas été contrôlé puisqu'il n'y avait aucune présence sur place la nuit. Ces inconvénients ont sans doute joué un rôle sur les diffé-

rents résultats obtenus. De plus, certains postes de dépense comme l'amortissement du poulailler, des abreuvoirs, des mangeoires, le coût de l'eau, de l'électricité, des honoraires de l'éleveur n'ont pas été pris en compte dans le calcul économique. Donc, ces résultats doivent être utilisés avec précaution.

Performances zootechniques

Les performances zootechniques étudiées sont présentées dans les lignes suivantes.

Taux de mortalité

Le nombre de morts enregistré au J₄₂ a été de 17, soit 3,33%. Il se répartit en 1,96% pendant le démarrage et 1,37% pendant la période de croissance et de finition. Il reste dans la limite 3 à 5 % recommandée pour tout le cycle d'élevage, dont 2 à 3% au démarrage et 1 à 2% en croissance-finition (Buldgen et al., 1996). Cependant, de J₃₅ à J₅₆, 15 mortalités ont été enregistrées portant le nombre total de morts à 32 et le taux de mortalité à 6,27%. Ces dernières mortalités ont été plutôt dues à des picages et à des suffocations.

Poids des poulets et Gain Moyen Quotidien (GMQ)

Le tableau 2 et la figure 1 montrent une augmentation du poids des poulets pendant l'élevage. L'allure de la courbe est la même pour les mâles que pour les femelles. Néanmoins, contrairement à la littérature (NRC, 1984 : ISA, 1996), la croissance des femelles est plus rapide que celle des mâles jusqu'au J₂₁. Ceci est sûrement dû à l'échantillonnage : les pesées ayant été réalisées par les étudiants qui arrivaient difficilement à distinguer les mâles des femelles dans les premiers jours. Par contre, à partir du 22^{ème} jour d'âge, les résultats obtenus sont en accord avec ceux de la littérature.

Au J₃₅, le poids moyen des poulets est de 1,702 Kg, un peu plus élevé que les données de NRC, 1984. Ces résultats sont sûrement plus élevés que ceux obtenus dans d'autres élevages du pays. Après J₃₅, le suivi de l'évolution du poids des poulets en

Tableau 2. Evolution du poids et du GMQ des poulets (poids en Kg)

Age des poulets	Mâle	Femelle	Moyenne	Ecart Type	GMQ	NRC (1984)	
						Mâle	Femelle
J ₀	0,040	0,040	0,040	0,000	-	-	-
J ₇	0,144	0,164	0,154	0,014	0,114	0,130	0,120
J ₁₄	0,350	0,388	0,369	0,027	0,215	0,320	0,300
J ₂₁	0,860	0,760	0,810	0,071	0,441	0,860	0,790
J ₂₈	1,352	1,120	1,236	0,164	0,426	1,250	1,110
J ₃₅	1,792	1,612	1,702	0,127	0,466	1,690	1,430

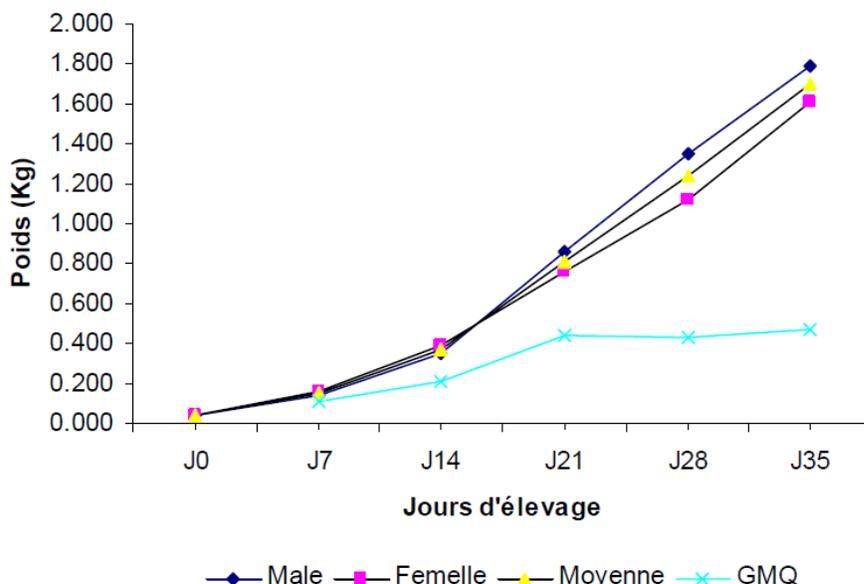


Figure 1 . Evolution du poids des poulets pendant l'élevage (Poids en Kg)

faisant des pesées hebdomadaires a été arrêté pour ne pas fausser les résultats, car la vente a été entamée avec les individus les plus lourds.

Le gain moyen quotidien (GMQ) varie de 0,114 Kg pour la première semaine à 0,466 Kg pour la cinquième semaine, soit 0,237 Kg pour le cycle d'élevage. Le rythme de croissance des poulets est plus faible

pendant les 2 premières semaines. Il est plus élevé et reste plus ou moins stable de la troisième à la cinquième semaine (fig.1).

Quantité d'aliment consommée et Indice de Consommation (IC)

La quantité d'aliment consommée de J₀ à J₃₅ est de 3,099 Kg par poulet pour un gain de poids de 1,662 Kg (tableau 3). Cette quantité d'ali-

Tableau 3. Consommation cumulée d'aliment par poulet au cours de l'élevage

Jour d'élevage	Consommation par poulet (Kg)	Gain de poids par poulet (Kg)	Indice de Consommation (IC)
J ₀ - J ₇	0,131	0,114	1,151
J ₈ - J ₁₄	0,369	0,215	1,717
J ₁₅ - J ₂₁	0,647	0,441	1,466
J ₂₂ - J ₂₈	0,950	0,426	2,231
J ₂₉ - J ₃₅	1,002	0,466	2,150
Total	3,099	1,662	-
Moyenne	-	-	1,865

ment est un peu plus élevée que celle enregistrée dans les élevages industrialisés dont les poulets consomment 2,365 Kg à J₃₅ et 3,430 Kg de nourriture environ pendant 42 jours d'élevage (ISA, 1996). Dans ces mêmes élevages, l'IC moyen à 42 jours serait de 1,7 à 1,9 (ISA, 1996). Dans cette expérimentation, la transformation de l'aliment par les poulets est assez efficace et est comparable aux normes de ISA (1996).

Il faut noter que la quantité totale d'aliment consommée par les poulets pendant toute la durée d'élevage a été de 2.340,00 Kg, soit 1.557,80 Kg jusqu'au J₃₅ et 782,20 Kg de J₃₆ à J₅₆. Il fallait donc continuer à alimenter les poulets pendant toute la période de vente de façon à maintenir un poids commercial de 2 Kg environ.

Calcul économique

Les dépenses totales effectuées pour élever les 510 poulets sont de 52.512,00 gourdes (tableau 4). Cependant, seuls 478 poulets ont atteint le poids commercial. Ainsi, le coût de production d'un poulet est de 109, 86 gourdes dont 84, 75 gourdes pour les aliments (soit 17,31 gourdes par Kg d'aliment) qui représentent ainsi plus de trois quarts des charges, soit 77,1%. Le coût de production a donc augmenté de 161% de 1996 à nos jours. Vient ensuite le coût des poussins (15,2%), ce qui correspond à 16,74 gourdes par poussin. Les autres charges (médicaments, chauffage, désinfection, main d'oeuvre, ...) ne représentent que 7.7% des dépenses totales effectuées pour la réalisation de cet élevage.

A rappeler que l'amortissement du poulailler, des abreuvoirs, des mangeoires, le coût de l'eau, de l'électricité et les honoraires de l'éleveur n'ont pas été pris en compte. Il faut aussi remarquer qu'une grande partie des dépenses, soit 13.500,00 gourdes environ, a été effectuée pour acheter des aliments pendant la période de commercialisation.

La vente des poulets permet de ré-

Tableau 4. Dépenses effectuées au cours de l'élevage

	Coût total (Gourdes)	Coût/poulet vendu (Gourdes)	%
Poussins	8.000,00	16,74	15,2
Aliments (Starter, Gro- wer, Finisher)	40.512,00	84,75	77,1
Médicaments (Vitamines, Vaccins, ...)	1.260,00	2,64	2,4
Divers (Charbon, Chaux, Clou, ...)	240,00	0,50	0,5
Frais forfaitaires (Main d'œuvre animalier)	2.500,00	5,23	4,8
Total	52.512,00	109,86	100,0

aliser 69.210,00 gourdes soit 144,79 gourdes par poulet à 70,00 gourdes le Kg. Le bénéfice total est donc de 16.698,00 gourdes, soit 34,93 gourdes par poulet. Quoique ce gain ait été réalisé sur trois mois et demi, durée de mobilisation du poulailler (vide sanitaire et occupation), il est assez satisfaisant si l'on considère le nombre de poulets élevé qui est très faible. L'élevage de poulets de chair est donc une activité tout à fait rentable. Toutefois, s'il y avait possibilité de vendre tous les poulets à 35 jours d'âge, le coût alimentaire aurait été seulement de 27.012,00 gourdes et les bénéfices auraient été plus importants.

Atouts et contraintes

L'élevage traditionnel de poules indigènes n'arrivant pas à couvrir la demande en volailles de consommation, le développement de l'élevage moderne de poulets de chair reste donc le moyen le plus indiqué pour augmenter la production de viandes de volailles dans le pays. Ce sous-secteur a aussi l'avantage d'avoir des infrastructures déjà existantes telles 1,4 million de pieds carrés de poulailler, 4 couvoirs, des usines d'aliments et des abattoirs qui mériteraient peut-être de petits travaux de réhabilitation. Ces unités réhabilitées permettraient de produire environ 7 millions de poulets de chair par an, quantité équivalente à la production de 1968 lorsque l'aviculture moderne était à son apogée.

Toutefois, en dépit de sa rentabilité, cette activité fait face, dans le

contexte actuel, à plusieurs contraintes dont :

- * L'absence de couvoirs fonctionnels dans le pays rend difficile l'approvisionnement en poussins. Les poussins qui devraient être livrés après huit jours sont parfois livrés un à deux mois après,
- * Le coût élevé et parfois la non disponibilité des aliments,
- * La concurrence déloyale des morceaux de volailles importés,
- * Le faible pouvoir d'achat des familles haïtiennes qui préfèrent consommer des morceaux de volailles moins chers, forçant l'éleveur à étaler la vente des poulets finis au lieu de libérer immédiatement le poulailler pour une autre bande,
- * La difficulté d'accès au crédit
- * La situation socio-politique du pays qui décourage les investisseurs.



CONCLUSION

L'aviculture moderne en Haïti confronte certes divers problèmes, mais représente aussi une opportunité très intéressante. Les différents résultats obtenus dans cet essai montre qu'il est tout à fait pos-

sible, du point de vue technique et économique, de réussir un élevage moderne de poulets de chair dans le contexte actuel. Les résultats techniques (GMQ : 0,237 Kg ; IC : 1,865 ; Poids à 35 jours : 1,702 Kg ; Taux de mortalité à 35 jours : 3,33%) sont conformes aux normes théoriques.

Bien que le coût de production soit très élevé (109,86 gourdes par poulet commercialisé), le bénéfice a été de 34,93 gourdes par poulet. Le coût du poulet à la ferme a augmenté de 161% environ de 1996 à nos jours. Les opportunités pour ce sous-secteur existent, certes. Cependant, les difficultés rencontrées pour trouver les poussins et pour commercialiser les poulets finis contribuent à diminuer la marge de l'éleveur en entraînant une augmentation de la durée du cycle de production et du coût alimentaire.

Il serait donc nécessaire de rendre

disponibles les poussins et d'importer en vrac les ingrédients alimentaires dans le but de diminuer leur coût. L'accès au crédit et la concurrence déloyale des découpes de volailles importés sont également des problèmes à résoudre pour promouvoir l'élevage des poulets de chair.

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier :

- Toute l'équipe du département de la PDA, spécialement le Docteur Jacques BLAISE et Ing.-Agr. M. D. Maryse Laurenceau FRANCOIS, respectivement notre ancien directeur et notre actuelle directrice qui nous ont beaucoup aidé à réaliser cet essai,
- Les étudiants de la promotion 2002-2007 qui ont participé acti-

vement à la réalisation de cet élevage,

- L'animalier Lyonel SANON pour son dévouement dans la réalisation de l'élevage,
- Le Vice-Décanat à la Recherche de la FAMV qui a financé l'étude.

BIBLIOGRAPHIE

Buldgen A. et al., 1996. Aviculture semi-industrielle en climat subtropical. Guide pratique. 122p.

ISA, 1996. Guide d'élevage. Poulets de chair. 24p.

MARNDR, 1998,. Forum sur l'élevage et la santé animale. 20p.

NRC, 1994. Nutrient Requirements of Poultry: Ninth Revised Edition. 157p.

*Vous cherchez un laboratoire d'analyse bien équipé,
fiable, objectif, à la mesure des normes
et standards internationaux?*



*Contactez-nous!
298-3010, 514-0749, 401-7983*

La FAMV va au devant de vos besoins!